

beaucoup d'âmes égarées. Entre toutes, les pécheresses publiques excitèrent sa compassion, à cause des difficultés et des dangers qui entourent leur persévérance. Il voulut fonder pour elles des maisons de refuge, où toutes les influences se concerteraient pour les fortifier dans le bien. L'idée n'était pas nouvelle, mais les essais tentés jusque là, avaient été malheureux. Le Père Eudes, le premier, vint à bout de la réaliser.

### Le Premier Refuge.

Le *premier refuge* s'ouvrit à Caen vers 1641 et fut approuvé, quinze ans plus tard, par acte exprès du Saint-Siège; le soin en fut confié à une communauté de religieuses formée en vue de l'œuvre nouvelle: l'*Institut de Notre-Dame-du-Refuge*, nommé ensuite *de Notre-Dame-de-Charité*. Ce premier établissement servit de modèle à ceux qui se fondèrent par la suite en différentes villes, grâce au concours d'initiatives locales et d'essaims envoyés par les maisons existantes. Sept refuges subsistaient au temps de la Révolution française, ceux de Caen, Rennes, Guingamp, Vannes, Tours, La Rochelle, Paris. Celui de Vannes disparut dans la tourmente, mais trois autres se constituèrent entre 1804 et 1811, à Versailles, à Nantes et à Lyon. Chaque monastère une fois fondé devenait indépendant et devait se suffire à lui-même en toutes choses.

En 1825, le refuge de Tours choisit pour supérieure une religieuse de vingt-neuf ans, qu'imposaient ses talents et